L'Aquilon

Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

Envoi de publication - enregistrement no. 10338 | C.P. 1325 Yellowknife, T.N.-O., X1A 2N9 | Volume 22 numéro 48, 21 décembre 2007



L'Aquilon ne sera pas publié le 28 décembre et le 4 janvier.
De retour le 11 janver 2008.

Centre scolaire communautaire

Le secteur communautaire devra identifier ses priorités

Une rencontre importante aura lieu le 17 janvier avec le consultant embauché par le GTNO, Don Kindt, pour évaluer les besoins des organismes francophones.

Nicolas Bussières

Le centre scolaire communautaire, tel qu'envisagé par la Fédération franco-ténoise (FFT) et son réseau associatif, pourrait ne pas avoir la même ampleur dans la phase 2 de l'agrandissement de l'école Allain St-Cyr. Du moins, le ministère de l'Éducation, via son consultant Don Kindt, demande à la communauté francophone de fixer des priorités sur ce qui avait initialement été demandé.

En effet, dans une lettre envoyée aux différents intervenants communautaires impliqués dans le projet, M. Kindt avise qu'il sera important que le réseau associatif franco-ténois arrive à la rencontre consultative du 17 janvier prochain avec des priorités clairement identifiées tout en ajoutant que Patrimoine canadien et le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest (GTNO) ont certaines contraintes en terme de financement.

« Il est possible d'examiner la répartition d'espaces additionnels au volet communautaire outre ce qui est déjà prévu à la phase 2 ou suite à un éventuel agrandissement à la phase 2. Pour que cela se réalise, il faudra établir des priorités claires ou parvenir à un consensus », peut-on lire dans la lettre datée du 12 décembre.

La phase 2 de l'agrandissement de l'école Allain St-Cyr, selon les documents présentés par M. Kindt, prévoit actuellement un gymnase avec toilettes et vestiaires, trois salles de classe et des espaces additionnels pour l'administration et l'aide à l'apprentissage. Le consultant a aussi identifié trois aspects qui répondraient au volet communautaire dans le projet jusqu'à maintenant, soit le gymnase qui servirait aussi de salle communautaire, la salle pour les cours d'économie domestique qui pourrait aussi constituer une cuisine communautaire et une salle de classe qui serait destinée à des cours aux adultes.

Les bureaux, salles de conférences, salles d'archives et des autres espaces pour les opérations de la FFT, l'AFCY, Radio Taïga et L'Aquilon demandés dans le rapport du consultant Marquis Bureau, déposé au GTNO en juillet dernier, sont mentionnés dans le document de Kindt, mais ne semble pas faire partie intégrante de la phase 2 pour l'instant.

Contacté par *L'Aquilon*, le consultant a justement indiqué que la rencontre de janvier visera à établir les priorités parmi la liste des demandes du secteur communautaire. « [Le GTNO] m'a demandé d'aider à identifier quels espaces additionnels pourraient aller avec la phase 2 sachant qu'il y a des restrictions », a affirmé M. Kindt.

Il reste cependant prudent dans ses propos lorsqu'on lui demande si cette démarche n'est pas un signe que la requête initiale de la FFT et de son réseau ne sera pas retenue. « Ma compréhension de la position du gouvernement est qu'il pourrait ne pas être possible de tout faire ce qui est prévu dans la phase 2. […] Donc, en quelque sorte, je demande aux gens [du secteur communautaire]: *Si ça n'arrive pas tout en même temps, quelles sont vos priorités?* », a répondu le consultant.

Don Morrison, directeur des opéra-

CSC
Suite en page 2

CSC

Suite de la page 1

tions et du développement au ministère de l'Éducation, tient sensiblement le même discours en affirmant que cette consultation de M. Kindt se veut un exercice préventif dans le scénario où les fonds provenant du fédéral et du territorial ne seraient pas suffisants pour répondre à tous les besoins en espace du secteur communautaire.

Pas question pour lui de dire que le projet présenté dans le rapport de Marquis Bureau sera exclu de la phase 2. « Ça va dépendre des négociations avec Patrimoine Canadien et combien de financement ils pourront fournir et combien de financement le GTNO pourra fournir. […] Et quand tu regardes les fonds disponibles, tu peux ensuite prendre une décision sur ce qui sera inclus et sur ce qui sera exclu », a-t-il simplement commenté.

Vers une phase 3?

Le président de la Commission scolaire francophone (CSF), André Légaré, appuie la présence d'un volet communautaire dans le projet, mais répète que la priorité de la CSF est de répondre aux besoins criants de l'école.

« Nous, ce qu'on dit, c'est que la priorité est en fonction des jeunes et de l'école. Il est évident que certains espaces de cette école auront des objectifs communautaires également, mais il ne faut pas non plus perturber l'horaire pour avoir, par exemple, un gymnase qui serait une fois et demi plus grand que ce qu'on avait prévu, pour qu'on fasse des réceptions à 150 personnes. Ce n'est pas nécessairement quelque chose sur laquelle on serait confortables », a-t-il déclaré.

Dans cette optique, M. Légaré croit que les chances de réalisation de la phase 2 seront meilleures si les demandes de la part du secteur communautaire demeurent réalistes. « La pensée du gouvernement et la pensée de Don Kindt dans ce dossier […] est que la phase pourrait aller de l'avant assez rapidement en autant qu'on s'en tienne à des chiffres et un plan qui ont déjà été établis », a-t-il dit.

Ce dernier espère que le GTNO donne le feu vert à ce nouvel agrandissement de l'école en mars lors du dépôt du budget sur les infrastructures afin que la phase 2 soit complétée pour 2009 ou le début 2010.

Le président de la CSF a aussi parlé d'un scénario de phase 3 d'agrandissement pour répondre aux besoins communautaires non comblés dans la phase 2. « À prime abord, le message qu'on a reçu du ministère et de Don Kindt semble se diriger [vers] une phase 2 où l'accent serait d'abord et avant tout sur l'élément scolaire et pallierait au problème actuel qui est urgent et qu'il faut régler dans les plus brefs délais. Et il n'est pas dit qu'il n'y aura pas éventuellement une phase 3 qui, elle, s'adresserait davantage aux demandes des communautés et au fameux plan de Marquis Bureau »

Don Kindt a d'ailleurs lui aussi fait allusion à cette possibilité de phase 3 lors de son entrevue avec L'Aquilon.

Le président de la FFT, Fernand Denault, n'est pas du tout intéressé par cette possibilité. « La solution n'est pas dans une phase 3 un peu imaginaire dans un futur qui appartiendra à 3 ou 4 générations », a-t-il avancé.

« Notre position est que tout doit être inclus dans la phase 2, a-t-il poursuivi Le *timing* est bon. C'est une opportunité en or pour que le gouvernement territorial collabore avec le gouvernement fédéral au bénéfice de services accrus à la communauté francophone ».

M. Denault ajoute que le projet de centre scolaire communautaire, tel que présenté dans le rapport du consultant Bureau, est un bon véhicule pour outiller et livrer des services à la communauté francophone et cadre ainsi parfaitement avec le mandat de Patrimoine canadien.

Il prévient aussi que l'exercice de consultation avec Don Kindt n'a pas encore eu lieu et que, par conséquent, il ne faut pas sauter trop vite aux conclusions. Il ajoute que les consultations entre la FFT et son réseau associatif se poursuivent en vue de la rencontre du 17 janvier.

Concernant la démarche de Don Kindt, qui a demandé au secteur communautaire d'identifier des priorités, le président de la FFT n'a pas voulu en faire un grand cas. « Un consultant est mandaté pour faciliter et aider dans les points techniques. Les consultants ne sont jamais mandatés pour prendre des décisions politiques. C'est un technicien et ça se limite à ça », a-t-il raconté.



Photo : Maxence Jaillet

Lors des nombreuses activités de cette dernière semaine, les élèves de l'École Boréale se sont laissés glisser sur la glace. Durant cette après-midi à la patinoire, deux équipes formées d'enseignants et d'élèves se sont affrontées. Lorsque les profs étaient sur le banc, ce sont les jeunes des deux équipes qui se démenaient pour la rondelle. Au résultat final, tout le monde a gagné avec une marque de 4-4.



Nicolas Bussières et Maxence Jaillet

Prentice rencontre les promoteurs

Suite à une rencontre privée avec les promoteurs du projet gazier du Mackenzie (PGM) tenue à Calgary la semaine dernière, le ministre fédéral de l'Industrie et responsable du dossier, Jim Prentice, a affirmé qu'il compte bien analyser et donner suite le plus tôt possible au plan financier soumis lors de cette réunion par le consortium de pétrolières, mené par Imperial Oil. Le ministre n'a pas voulu donner de détails sur ce plan, mais a réitéré, dans un communiqué daté du 14 décembre, que le gouvernement du Canada n'est pas intéressé à devenir propriétaire d'une portion du projet évalué à 16,2 milliards $ ou à subventionner des entreprises pétrolières. Rappelons qu'une rumeur veut que le consortium formé d'Imperial Oil, ConocoPhillips, Shell Canada et ExxonMobil se retire prochainement du PGM pour en confier la direction à Transcanada Corp à 60 % alors que l'Aboriginal Pipeline Group se retrouverait quant à elle avec 40 % des parts. M. Prentice n'a fait aucune allusion à cette possibilité dans le communiqué. Par ailleurs, la pétrolière Imperial Oil aura un nouveau dirigeant à compter du 1er janvier en la personne de Bruce March qui a été nommé président de la compagnie la semaine dernière. March est natif de l'état de New York et était auparavant directeur – Raffinage – Europe, Afrique et Moyen-Orient chez ExxonMobil Petroleum & Chemical BVBA à Bruxelles. Son prédécesseur Tim Hearn demeurera chef de la direction et président du conseil chez Imperial Oil.

Un vote favorable

C'est maintenant officiel! Une nouvelle convention collective d'une durée de quatre ans a été ratifiée entre les quelque 400 travailleurs de la mine Ekati et leur employeur, le 14 décembre, suite à un vote favorable des syndiqués qui s'est tenu dans les dernières semaines. Ceux-ci ont donc approuvé en majorité l'entente préliminaire conclue le 7 novembre dernier entre le Syndicat des travailleurs du Nord et la compagnie, détenue majoritairement par le géant australien BHP Billiton, et qui comprenait notamment des augmentations salariales annuelles équivalentes à l'indice des prix à la consommation plus 1,25 %, la mise en place d'un système de résolution de conflits plus simple et plus rapide et une meilleure sécurité d'emploi.

Agenda de l'AFCY

L'Association franco-culturelle de Yellowknife (AFCY) tient à aviser que ses bureaux seront fermés du 21 décembre au 3 janvier. Dès la reprise de ses activités, l'Association vous invite à venir faire un tour à la maison Laurent-Leroux durant les heures d'ouverture (9 h à 17 h) pour récupérer un exemplaire des agendas de poche qui seront distribués gratuitement à tous ses membres. Par ailleurs, les 5 à 7 « Je-dis en français » reprendront à compter du 10 janvier.

Commission scolaire francophone

Beaucoup de chose en 2008

La situation des dossiers par le directeur de la commission.

Maxence Jaillet

À l'approche des vacances de Noël, le dg de la Commission scolaire francophone va achever ces premiers cinq mois de service. Paul Thériault a livré à L'Aquilon les éléments qui devraient se mettre en place à la rentrée de janvier et celles qui sont prévues pour septembre 2008.

Les efforts de la CSF se situent pour l'instant sur trois niveaux, s'assurer que les dossiers d'agrandissement des deux écoles de langue française atteignent leur but, agrémenter le travail dans ces établissements en constante expansion, et s'assurer d'une meilleure visibilité au sein des communautés.

« Les plans éducatifs conduits par Don Kindt pour les deux écoles se déroulent correctement. Si celui de l'école Allain St-Cyr (ÉASC) ne se prolonge pas, M. Kindt va rencontrer l'équipe-école, les élèves et les parents de l'École Boréale en début janvier comme prévu », a expliqué Paul Thériault. Il poursuit qu'en janvier, les commissaires rencontreront vraisemblablement le ministre de l'Éducation pour présenter une demande finale de la phase II de l'agrandissement de l'ÉASC, et commencer les démarches pour l'agrandissement de l'École Boréale. Ils pousseront aussi pour recevoir une réponse concernant les classes portatives supposées pallier temporairement le manque de place à l'école de Hay River. « Notre situation est critique à l'ÉB, argumente le dg, mais nous pouvons encore les accommoder cette année. Ce sera un état de crise si l'on ne répond pas au besoin des élèves dès la prochaine rentrée scolaire. C'est fou quand même quand on pense à la situation de l'école à Yellowknife, le premier agrandissement n'est pas encore inauguré que l'on sait déjà qu'il manque d'espace pour assurer nos besoins. C'est important que les commissaires s'entretiennent avec le ministère pour qu'il examine les dossiers. »

Pour le présent, la CSF examine les possibilités d'équiper les deux écoles de matériel pour les conférences téléphoniques. Cette option permet d'entrevoir la mise sur pied d'un enseignement en simultanée aux étudiants des deux secondaires. « Cette avenue double le nombre de matières que l'on peut offrir. Un enseignant de l'ÉASC pourrait intervenir régulièrement auprès des étudiants de l'ÉB ou vice-versa. Ce matériel donnerait aussi la possibilité de tenir des réunions beaucoup plus interactives entre les deux écoles et le bureau de la commission. Nous espérons sélectionner rapidement le matériel nécessaire pour la mise en fonction dès mars prochain et offrir cette option dès septembre », affirme Paul Thériault.

En réponse au plan stratégique en communication reçu cet automne, la CSF veut améliorer sa visibilité. L'idée est de développer des portails visuels qui serviraient les causes de la communauté. Le dg veut disposer deux panneaux électroniques lumineux dans chacune des deux villes. L'afficheur de Yellowknife (au côté de l'édifice de la Banque Scotia) serait porteur des messages de la CSF avec la possibilité de diffuser des communications venant du réseau francophone. À Hay River (à l'intersection des rues Woodland et Riveview), il serait éventuellement partagé avec l'ensemble de la communauté et loué au temps du message. Pour la visibilité, l'École Boréale va profiter aussi d'une visibilité internationale dès le début du mois de janvier. En effet, l'école de Hay River participe à un projet communautaire reliant le Nord canadien, en proposant une fenêtre virtuelle sur ses activités journalières grâce à une caméra vidéo connectée en tout temps au site Internet www.terresarctiques.tv.

En fin d'entrevue, Paul Thériault souligne qu'il est toujours en apprentissage, et que le soutien des commissaires ainsi que leur niveau de connaissance marque un grande différence avec ses expériences précédentes.

Commission scolaire francophone

La CSF en bref

Maxence Jaillet

Lors de la réunion mensuelle de ce lundi 17 décembre, les commissaires et la direction de la commission scolaire francophone, Territoires du Nord-Ouest ont terminé l'année avec des souhaits pour 2008.

L'appel est lancé pour trouver une résidence au premier stagiaire d'enseignement qui évoluera au sein de l'école Allain St-Cyr. Étienne Brière, étudiant à la Faculté Saint-Jean d'Edmonton, interviendra pendant deux mois dans les classes de science humaine et de français, ainsi qu'en 4e année sous la houlette de Carole Bachand. Le directeur général de la CSF, Paul Thériault est actuellement à la recherche d'hébergement pour ce jeune homme à partir du 25 février.

Une nouvelle orthopédagogue a été embauchée à l'École Boréale, Gisèle Décoeur-Lafrance va rentrer en fonction le 7 janvier prochain. Cette Franco-Ontarienne remplira les fonctions de Chantal Groleau-Payeur qui va désormais assurer la francisation à la place d'Isabelle Thibeault qui quitte l'ÉB en cette fin d'année.

Les commissaires ont éprouvé le désir d'obtenir plus de temps entre leur réunion avec Don Kindt et celle prévue avec le réseau associatif concernant l'étude d'un centre scolaire et communautaire à Yellowknife. Ce délai leur permettrait de mettre au premier plan les intérêts de la CSF.

La vision et la mission de la CSF ont été mises à jour grâce aux deuxièmes et troisièmes lectures consécutives de deux amendements permettant à la commission d'affiner le langage qui décrit les réalités de l'éducation francophone en 2008. On peut lire dans la nouvelle politique que la CSF veut « permettre à l'élève de développer ses compétences et de cultiver ses talents, selon ses besoins spécifiques, dans une perspective de développement global de la personne et de son identité francophone » et dans la seconde « offrir des services d'éducation en français langue première de qualité aux niveaux préscolaire, primaire et secondaire aux enfants et aux élèves des Territoires du Nord-Ouest et en faire la promotion ».

Dans son compte rendu, Paul Thériault a annoncé que dès le mois prochain, deux représentants du ministère de l'Éducation, de la Culture et de la Formation rencontreront des parents de Fort Smith en vue d'établir un programme de français langue première pour septembre 2008. Le dg a répété que pour l'instant le rôle de la CSF était essentiellement un de soutien. En effet selon la loi, la première année de la mise en place de ce programme doit se faire par l'intermédiaire du conseil scolaire de division du Slave Sud.

Toujours intéressée à promouvoir sa visibilité, la commission publiera en janvier un dépliant publicitaire et affirme que son site Internet sera normalement accessible dès la fin du premier mois de cette nouvelle année qui réclame d'ores et déjà beaucoup d'accomplissements.

Éditorial

Les souhaits de l'équipe


Alain Bessette

Il s'agit du dernier journal de l'an 2007. Il est donc de bon ton d'offrir à nos lecteurs quelques souhaits du Nouvel An.

Maxence souhaite :
- que le blanc de nos yeux puissent jouir de cette pupille bleue qu'est la terre.
- aux lecteurs, du dynamisme dans leurs occupations hebdomadaires
- je souhaite au journal du dynamisme dans sa parution hebdomadaire.

Alain souhaite :
- à Stephen Harper, de recevoir un sens aigue de la justice pour Noël, mais si c'est trop dur à trouver, une conscience sociale ferait aussi l'affaire.
- à Stéphane Dion, de s'apercevoir que la couleur verte dont il s'était affublé durant sa course à la chefferie est pas mal en train de s'écailler; on voit le rouge de honte en dessous.
- à Jack Layton, de continuer de sourire dans l'adversité et devant les résultats des sondages.

Nicolas souhaite :
- que nos six équipes canadiennes de hockey fassent les séries (eh oui, même Toronto!)
- au moins une médaille de bronze pour le Canada aux Jeux d'été de Pékin
- que les dopés du baseball sortent leur tête du sable
- paix et joie dans nos cœurs (il n'y a pas juste le sport dans la vie…)



Photo : Nicolas Bussières

La soirée du 8 décembre dernier organisée par l'Association franco-culturelle de Yellowknife (AFCY) n'a pas seulement été l'occasion de fêter Noël, ce fut aussi le moment pour tous de dire au revoir à Caroline Langlais (à droite), animatrice culturelle à l'AFCY depuis juin, qui est retourné au Québec pour compléter ses études. Le directeur général Roland Charest gardera un très bon souvenir du passage de Caroline à l'AFCY. « Même si elle n'a pas été en poste très longtemps, Caroline a eu le temps de laisser sa marque par sa personnalité unique. Elle a ajouté de la couleur aux nombreuses activités de l'Association. Elle va beaucoup nous manquer et son départ laisse un grand vise », a-t-il confié. Sur la photo, elle est accompagnée de Geneviève Charron.



C.P.1325, Yellowknife, T.N.-O., X1A 2N9
Tél. : (867) 873-6603, Télécopieur : (867) 873-2158
C.P. 4612, Hay River, NT, X0E 0R0
Tél. : (867) 875-0117, Téléc.: (867) 874-2158
Courrier électronique : aquilon@internorth.com
Sur le web : www.aquilon.nt.ca

Rédacteur en chef : Alain Bessette **Correction d'épreuve :** Simon Lamoureux
Journalistes : Nicolas Bussières et Maxence Jaillet **Adjointe administrative :** France Benoît

L'Aquilon est un journal hebdomadaire publié le vendredi à 750 exemplaires. *L'Aquilon* est la propriété des *Éditions franco-ténoises/L'Aquilon* et est subventionné par Patrimoine canadien.

Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur(e) et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur(e). La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre associé de l'Association de la presse francophone (A.P.F.). N° ISSN 0834-1443.





repco-média Agence de représentation média 1-866 411-7486



Résultats des examens de mathématiques

Les élèves francophones se distinguent

Le rendement combiné des élèves de Boréale, Allain St-Cyr et des programmes d'immersion francophone est plus élevé que leurs camarades anglophones.

Nicolas Bussières

Les résultats dévoilés dernièrement par le ministère de l'Éducation, de la Culture et de la Formation des TNO révèlent que les élèves francophones ont obtenu des meilleures notes en mathématiques que leurs camarades anglophones lors d'un examen effectué en juin dernier.

L'exercice est effectué dans le cadre du Alberta Achievement Test, qui englobe les Territoires du Nord-Ouest, et qui permet de dresser le portrait exact des connaissances des élèves à un moment bien précis. C'est la troisième année que les autorités procèdent à une telle évaluation qui touche seulement les élèves de 3e, 6e et 9e année.

Les résultats démontrent que les élèves francophones et francophiles des écoles Boréale, Allain St-Cyr et des différents programmes d'immersion française à Yellowknife et Inuvik ont obtenu des moyennes en mathématiques de 83,7% pour les élèves de 3e année, 77,3% pour les élèves de 6e année et 83,3% du côté de la 9e année.

En comparaison, les résultats sont de 79,9% pour les élèves anglophones de 3e année, 54,4% pour ceux de 6e année et 48% chez les élèves de 9e année. On constate donc que les écarts entre francophones et anglophones en mathématiques sont particulièrement élevés chez les niveaux 6e et 9e année.

Le directeur général de la Commission scolaire francophone, Paul Thériault, s'est dit enchanté par ces chiffres. Bien que plusieurs sortes de facteurs peuvent influencer les résultats, le directeur croit que la situation particulière des écoles francophones en milieu minoritaire caractérisée par une plus petite population d'élèves et des classes moindres est un facteur non négligeable. « Ça fait en sorte que les professeurs ont plus de temps à consacrer à chaque élèves », a-t-il souligné.

M. Thériault poursuit que l'apport des parents est aussi un élément grandement favorable. « Nous trouvons que, dans nos écoles, les parents s'impliquent beaucoup. Quand les parents s'impliquent dans l'éducation des enfants, le rendement s'améliore », a-t-il dit.

Don Morrison, du ministère de l'Éducation, constate lui aussi les écarts dans les résultats en mathématiques entre francophones et anglophones, mais il demeure bien embêté de dire les raisons de cette différence. Selon lui, une des hypothèses pourrait être que les parents anglophones, avant d'inscrire leurs enfants dans un programme d'immersion francophone, se sont assurés que leur jeune obtienne une certaine réussite scolaire dans le programme régulier.

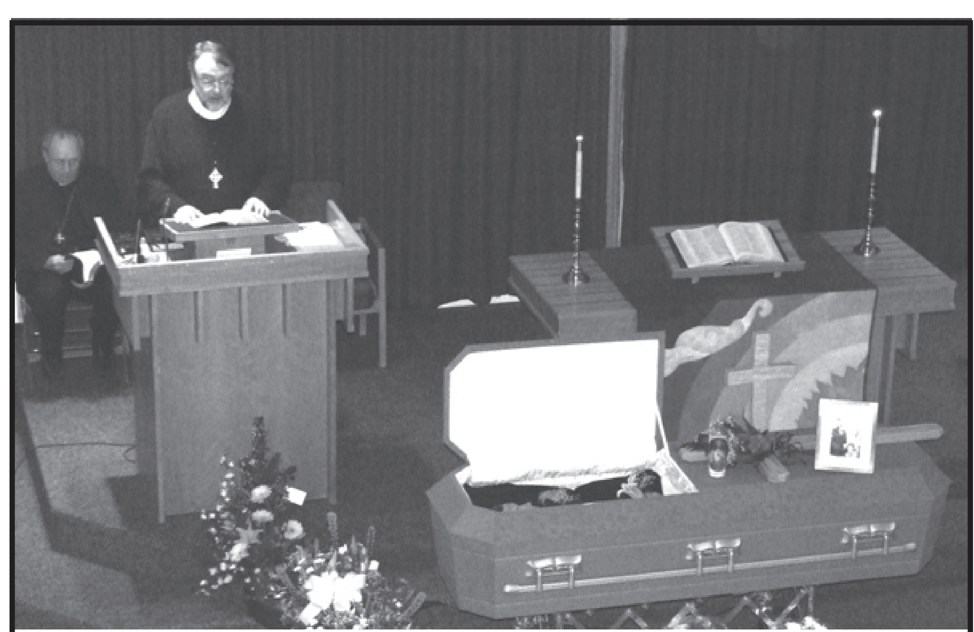


Photo : Nicolas Bussières

Pas loin d'une centaine de personnes ont assisté aux funérailles de Nancy Bowrin Buckley communément appelée « Fish Lady », le 13 décembre dernier au Northern United Centre. Celle qui est devenu légendaire à Yellowknife en vendant durant plusieurs années à partir du compartiment arrière de son camion du poisson qu'elle pêchait dans la baie de Yellowknife est décédé à l'âge de 46 ans, le 4 décembre dernier, possiblement d'un arrêt cardiaque.



De très joyeuses Fêtes!



Geneviève Harvey

L'an dernier, à la toute veille de Noël, j'ai décidé en catastrophe d'aller passer les Fêtes au soleil. La raison de mon désarroi de dernière minute : il pleuvait à verse à Québec et on n'annonçait pas de neige avant longtemps.

Je me suis dit que tant qu'à passer les Fêtes dans cette pluie froide, mieux valait aller sur le bord d'une belle mer et d'oublier la carte postale de neige. Pourtant, j'avais tellement hâte de passer mon premier hiver à Québec! Comme plusieurs d'entre vous le savent, la ville de Québec est réputée pour ses bancs de neige spectaculaires, pour ses tempêtes de neige à répétition, pour ses paysages d'hiver bucoliques, pour son charme unique sous la neige. Je le savais pertinemment, car j'y avais étudié à l'université pendant quelques années. C'est donc avec réserve que j'ai quitté Québec pour le Sud, mettons que ce n'était pas un premier choix, mais bien un pis aller.

Cette année, c'est le Québec d'il y a quelques années que j'ai retrouvé. Vous ne pouvez pas vous imaginer à quel point on est enterré sous la neige, si vous me permettez cette figure de style. C'est de toute beauté! D'énormes bancs de neige sont en train de s'installer un peu partout. Si ça continue, on n'aura plus de place où la mettre, cette neige. En plus, il fait froid. Ainsi, ce matin, avec le facteur vent, c'est -25. Moins 25, vous direz-vous! Elle a bien vite oublié les froids qu'on a dans le Nord. Nenni! Je n'ai rien oublié. C'est juste qu'un -25 ici et un -25 là-haut, c'est bien différent. Il fait plus froid ici que chez vous. Et tout ça, en raison de l'humidité. Ici. -5 et le vent transperce les vêtements. Là-haut, -40 pas de vent et on est confortable dehors, si on est bien habillé, bien sûr.

Qu'est-ce qu'elle fait là? Est-elle en train de nous donner une leçon de froid à nous, gens du Nord, vous dites-vous en lisant cette chronique? Eh bien détrompez-vous! Je suis simplement (si on peut dire) en train de vous dire que cette année encore, je ne passe pas les Fêtes à Québec. Vous allez vous dire : Toutes les raisons sont bonnes pour elle pour aller dans le Sud, et son histoire de pluie ne tient plus la route, puisqu'elle a de la neige et qu'elle décide tout de même de s'en aller dans le Sud. Et c'est là que je vous arrête encore une fois, pour la bonne et simple raison que ce n'est pas tout à fait dans le Sud que je m'en vais cette année, mais bien dans le Grand Nord, chez vous, à Yellowknife. J'ai eu envie de passer des fêtes avec mes amis du Nord, dans le froid, dans les aurores boréales, et revivre là-haut de belles Fêtes comme j'en ai déjà passé.

Laissez-moi vous dire que je suis très contente de ma décision, décision prise il y a quelque temps, et que j'assume pleinement, malgré le froid qui sévit cette année. Après tout, j'ai les vêtements qu'il faut pour affronter tout ça, et surtout, ça fait assez longtemps que je suis partie pour entièrement apprécier mon séjour.

Donc, je reviens au sujet premier de mon article, les souhaits. Encore une fois, je vous souhaite de belles fêtes, avec les gens que vous aimez. J'espère pour vous que l'année qui vient sera à la hauteur de vos attentes et comme on dit encore dans certains coins du pays, Bonne année grand nez!



Photo : Nicolas Bussières

Les jeunes du groupe de 2e-3e année de Isabelle Cormier de l'école Allain St-Cyr était de passage à la maison Laurent-Leroux mercredi pour visiter les bureaux de L'Aquilon, de l'AFCY, de la FFT et le fameux studio de Radio Taïga. Une expérience que les jeunes ont semblé bien apprécier.

Jeux d'hiver de l'Arctique 2008

Plus de 3 000 visiteurs attendus à Yellowknife

Le comité organisateur entreprendra au retour des Fêtes le sprint final de la préparation des Jeux alors que plusieurs bénévoles restent à recruter.

Nicolas Bussières

Le décompte n'étant plus que de 80 jours avant le début des Jeux d'hiver de l'Arctique 2008, le comité organisateur est à entreprendre son dernier droit pour s'assurer que tout soit place pour tenir cet événement d'importance qui va accueillir plus de 3 000 visiteurs dans la capitale des TNO.

Sur le projet depuis le début de l'année 2006, le directeur général des Jeux de l'Arctique, Dave Hurley, affirme que la préparation se déroule très bien et que les différents échéanciers seront respectés d'ici la cérémonie d'ouverture qui aura lieu le 9 mars prochain.

« La première année a été beaucoup axée sur la planification. Nous avons fait tous les travaux prévisionnels et défini les étapes sur la façon dont nous voulions procéder. Mais depuis la fin de l'été 2007, nous sommes dans la phase de la mise en place et nous commençons à faire en sorte que tout soit prêt pour les Jeux. Après la période des Fêtes, il restera à tout mettre ça ensemble », a-t-il raconté.

Ces 20e Jeux d'hiver de l'Arctique auront lieu pour une cinquième fois à Yellowknife du 9 au 15 mars 2008. Pas moins de 2 000 athlètes et participants des TNO, du Yukon, de l'Alaska, du Nord de l'Alberta, du Nunavik (Nord du Québec), du Groenland, du Sami (région qui chevauche la Suède et la Finlande) et de la région russe du Yamal, en plus de 1 000 à 2 000 visiteurs, accompagnateurs et membres des médias, sont attendus dans la capitale.

Signe que les Jeux approchent rapidement, les billets pour les différentes épreuves et événements ont été mis en vente dans les dernières semaines par l'organisation des Jeux. Les Ténois ne se précipitent pas aux guichets pour l'instant, mais la situation est loin d'inquiéter le directeur général.

« Les gens ont commencé à acheter des billets dans les premiers jours, mais ça va se vendre plus à l'approche des Jeux. Traditionnellement, les billets ne se vendent pas longtemps à l'avance. Ça devrait commencer à se vendre plus vers la fin janvier ou le début février », de confier M. Hurley.

Il faut aussi préciser que les recettes provenant de la vente des billets ne comptent que pour 85 000 $ sur un budget opérationnel de 6,6 millions (voir texte suivant).

La moitié des bénévoles

Évidemment, un événement d'une telle envergure requiert la participation de nombreux bénévoles. L'objectif de recrutement a été fixé à 2 500 par le comité organisateur lors de la planification. Jusqu'à maintenant, un peu plus de 1 200 personnes ont accepté de donner de leur temps, ce qui représente seulement la moitié des effectifs nécessaires. Toutefois, pas question de paniquer du côté de Dave Hurley qui reste confiant d'atteindre le chiffre prévu initialement.

Roland Gagnon, l'un des neuf employés qui travaillent à temps plein sur la préparation des Jeux, abonde dans le même sens et indique que plusieurs activités de recrutement sont encore à venir. « Autour du 10-12 janvier, on va avoir une autre grosse poussée au *Centre Square Mall*. On va aussi être à la radio, à la télévision et dans les journaux. Alors, il faut souhaiter qu'on aille plus de bénévoles après ça », a-t-il indiqué. M. Gagnon souligne qu'une activité similaire tenue au Multiplex en début décembre a permis de recruter une centaine de personnes.

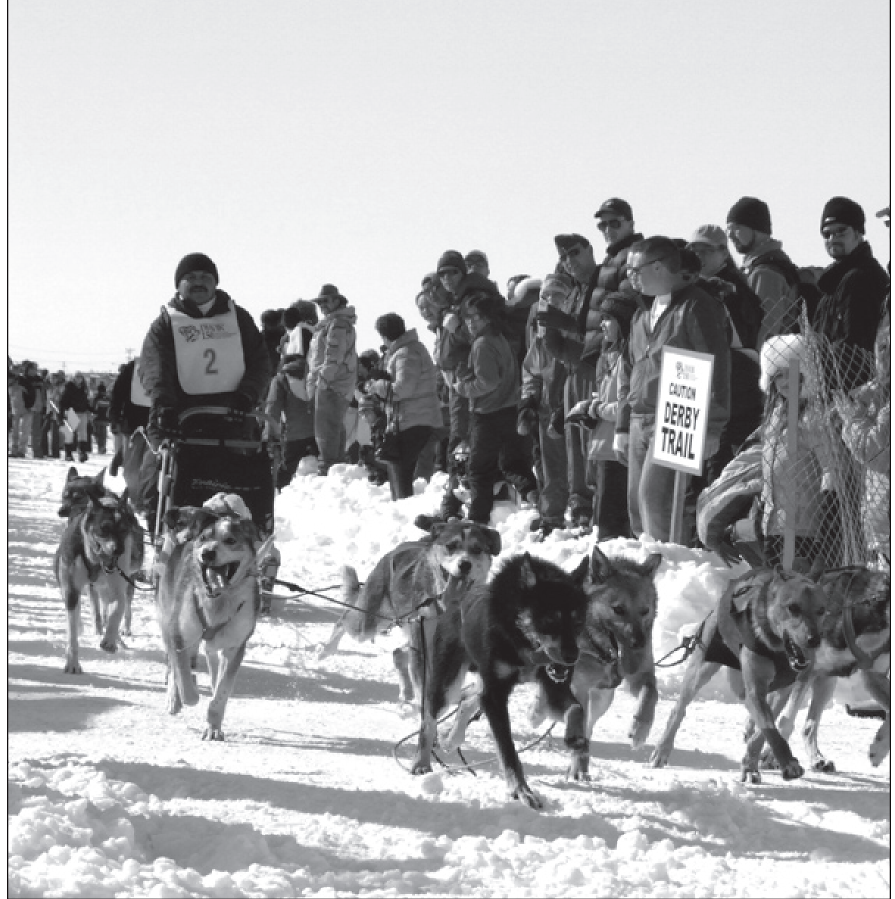
Le francophone qui a été impliqué dans la toute première édition des Jeux de l'Arctique à Yellowknife en 1970 précise que le moment le plus crucial en terme d'implication bénévole sera dans les jours précédents la tenue des Jeux.

« Il va falloir qu'on mette 2 000 lits dans dix écoles. Et comme c'est juste avant le *spring break*, on va commencer ça après l'école, vers 4h, et on a à peu près de 30 à 32 heures à mettre. Ça va prendre beaucoup de monde pour nous aider. Mettre tous les lits en place et les enlever après, c'est la plus grosse *job* de toute », a expliqué M. Gagnon.

Le site Web pas encore traduit

Toutes les informations sur les Jeux d'hiver de Yellowknife ne sont toujours disponibles qu'en anglais sur le site Internet, même si le contrat confié à l'Association franco-culturelle de Yellowknife (AFCY) pour assurer la traduction du site a été rempli il y a déjà un mois.

Le directeur général des Jeux confirme avoir reçu la traduction et espère que les webmestres responsables vont régler ce dossier de façon imminente. « Notre site Web est entretenu par la Ville et leur personnel s'en occupe au milieu d'autres tâches. J'espère que nous allons l'avoir très bientôt, au début de la nouvelle année », a soutenu M. Hurley.



Le traîneau à chien est l'une des 17 disciplines qui seront présentées aux Jeux d'hiver de l'Arctique à Yellowknife.

Budget des Jeux

Le comité obtient 425 000 $ du ministère

Le financement des trois paliers de gouvernement est maintenant complété alors que l'objectif est presque atteint du côté des dons du privé.

Nicolas Bussières

Après plusieurs mois d'attente et d'incertitude, le comité organisateur des Jeux d'hiver de l'Arctique a finalement appris le 17 décembre qu'il pourra compter sur une somme de 425 000 $ du ministère des Affaires municipales et communautaires.

Le directeur général des Jeux, Dave Hurley, a déclaré avoir reçu lundi une lettre signée du ministre responsable, Michael McLeod, pour confirmer l'octroi de cette somme qui s'avérait indispensable afin de présenter un budget équilibré pour les Jeux. Le comité organisateur avait fait la demande de financement au ministère au mois de juin.

Cette subvention vient ainsi compléter l'apport du gouvernement territorial qui, par ses différents ministères, assurera une contribution de 1,3 million $ pour la tenue des Jeux de l'Arctique. Le fédéral pour sa part accorde un financement de 1,1 million $ pour l'événement alors que la Ville de Yellowknife suit avec une somme de 300 000 $.

Le député de Great Slave, Glen Abernathy, avait sommé le ministre McLeod lors de la dernière session à l'Assemblée législative, en fin novembre, de prendre une décision dans ce dossier afin que les organisateurs des Jeux sachent un peu plus sur quel pied danser.

Les subventions gouvernementales ne constituent cependant pas la source principale de revenus pour les Jeux d'hiver de l'Arctique. C'est plutôt l'argent récolté de la grande collecte de fonds des Jeux, notamment auprès du secteur privé, qui assurera le gros du financement. En effet, sur un budget d'opération total de 6,6 millions $, le comité organisateur s'est donné l'objectif d'amasser 3,6 millions $ sous forme de commanditaires et de dons en argent et en matériel.

M. Hurley signale que, à ce jour, plus de 3,3 millions $ ont été récoltés avec la collecte de fonds et que pas moins de 174 commanditaires ont décidé de s'associer à cet événement sportif et culturel par excellence du Nord.

On dénote néanmoins un certain ralentissement dans les contributions de la communauté depuis quelques semaines. En effet, le montant actuel est à peine plus élevé que les 3,2 millions $ qui avaient été accumulés à la fin d'octobre.

« Nous sommes vraiment près. Nous savons que la partie la plus difficile d'une collecte de fonds est à la fin. Ça va un petit plus lentement que ce que nous aimerions, mais nous sommes très optimistes de nous y rendre. [...] Il y a encore des commanditaires potentiels et nous espérons que, d'ici la fin décembre ou début janvier, le tout sera complété », a révélé le directeur général des Jeux.

Concert de Noël

Noël spectaculaire

Élèves et enseignants livrent un spectacle Boréale.

Maxence Jaillet

Le jeudi 13 décembre, le concert annuel de l'École Boréale s'est déroulé devant la salle comble du centre récréatif de Hay River. Chants, danses et émotions… Les spectateurs ont en reçu plein les oreilles, les yeux et le cœur.

Chaque classe a présenté une ou plusieurs pièces, de la francisation au secondaire tout le monde a ajouté sa lumière à cette belle guirlande illuminée.

Les plus jeunes ont chanté et dansé en personnifiant des bonhommes de neige. Francine Pratte a conduit un ensemble de clochettes colorées qui tintinnabulaient sous l'impulsion de ses 1re et 2e années. Sa troupe de flûtes à bec composé d'élèves de 3e et 4e a brillamment performé le cantique de Noël *Ça Berger*. La classe de 5e et 6e a livré quatre saynètes, revisitant Noël sous différents angles de vue. Un Père Noël, incarné par Patrick Poisson leur professeur, s'est retrouvé à l'époque médiévale, dans un orphelinat pendant une guerre, et dans le futur alors qu'il ne peut distribuer que des oranges, tout éreinté qu'il est par sa vieillesse. La performance de Jasmine St.John dans son rôle d'extraterrestre aidant un astronaute d'une mission lunaire à retourner sur la terre la veille de Noël, a conquis l'audience lors de la dernière pièce. Si le thème de Noël s'est étalé sur la plupart des prestations, les interventions dirigées par Mélanie Serrurier, se sont distinguées par leur dynamisme et leur innovation. N'a ton jamais vu une danse hip-hop et un défilé de mode lors d'une présentation de l'École Boréale. La troupe de danse, composée de filles de la 4e à la 8e année, a synchronisé ses pas sous une musique bilingue entraînante. Et la cohorte majoritairement féminine de 7e et 8e s'est pavanée sur l'estrade dans des habits démodés empruntés à la garde-robe de leurs parents.

Les 9e et 10e années ont été, lors de cette soirée, les maîtres de cérémonie et ont eux aussi présenté un petit bijou. Le court-métrage réalisé par Maxime Deschenes avec l'aide de ces quatre élèves s'est illustré par sa qualité académique. Le rythme saccadé de la technique d'arrêt animation donnait à un Père Noël délaissé par ses lutins le jour avant Noël, une sensation burlesque à l'acharnement frénétique du bonhomme rouge qui devait trouver et emballer ses cadeaux tout seul.

Entrecoupé par les interludes au piano de Remo Gonzales et Chantal Groleau-Payeur, le concert de Noël 2007 s'est terminé sur un message d'unification autour de ce temps des fêtes. La chorale des 3e et 4e années a interprété sous le bâton d'André Chabot, la chanson *Tous ensemble*.



À l'unisson, les élèves ont conclu le concert sur une note douce et porteuse d'affection.



Plus ringards les uns que les autres, les habits présentés lors de cet amusant défilé n'ont eu de prestige que par la mise en situation de leur présentation au micro.

Photo : Patrick Poisson



Le portail affichant la fenêtre virtuelle sur l'atrium de l'École Boréale.

École Allain St-Cyr

Une histoire de lutin

C'était la veille de Noël. Les enfants étaient dans leur lit, tout au chaud, et rêvaient aux jouets, sauf Samantha, une petite fille très curieuse âgée de 7 ans, aux cheveux blonds et aux yeux bleu clair. Elle descendait tranquillement l'escalier, avec seulement une idée dans la tête : voir le Père Noël manger ses biscuits. Elle les avait secrètement préparés car sa mère Mélanie détestait Noël autant que le trafic sur l'autoroute à Québec.

Rien ne bougeait dans la maison sans guirlandes ni sapins, quand tout à coup, un craquement résonna dans toute la maison. Samantha sursauta, puis elle vit un grand et gros bonhomme habillé de rouge au bas de la cheminée. Elle se cacha derrière une rampe mais le Père Noël fut plus rapide et il dit :

-Allô, ma petite! Que fais-tu là?

Il prit une bouchée de biscuit, puis une gorgée de lait.

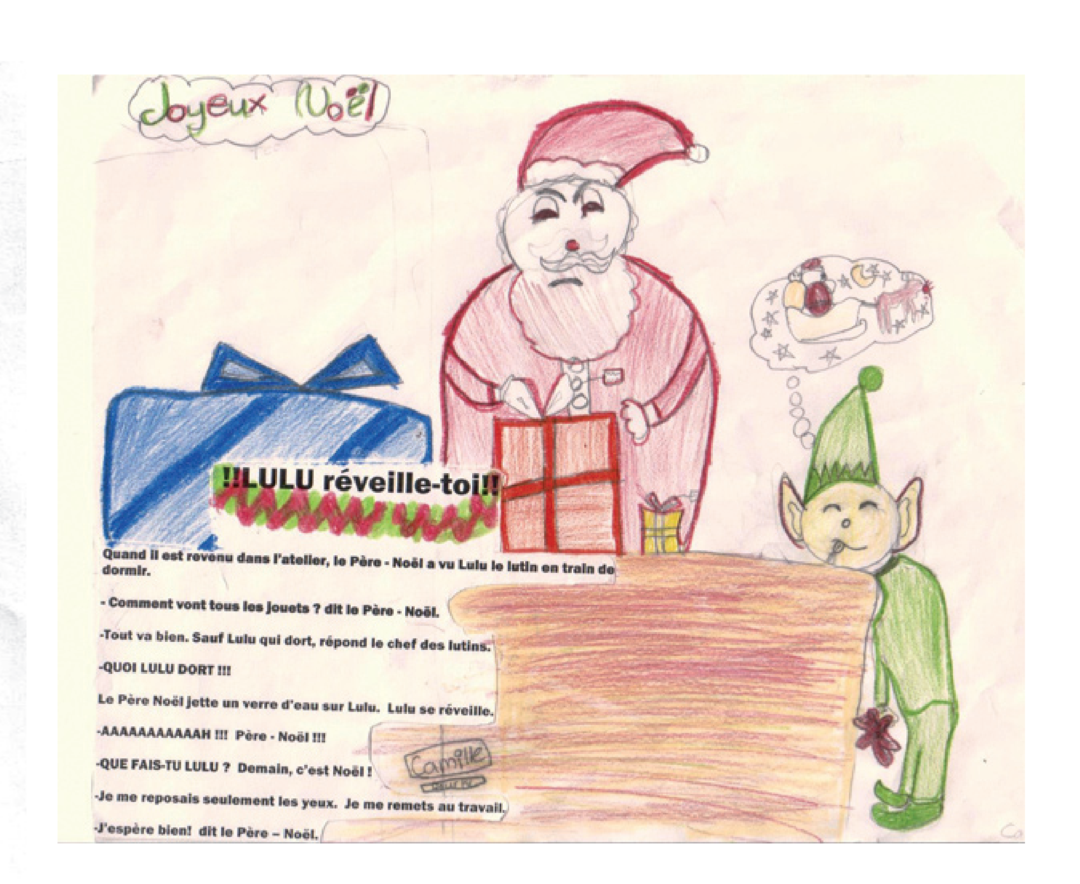
-J'ai un autre vœu de Noël, chuchota Samantha à l'oreille du Père Noël. J'aimerais avoir un vrai Noël cette année.

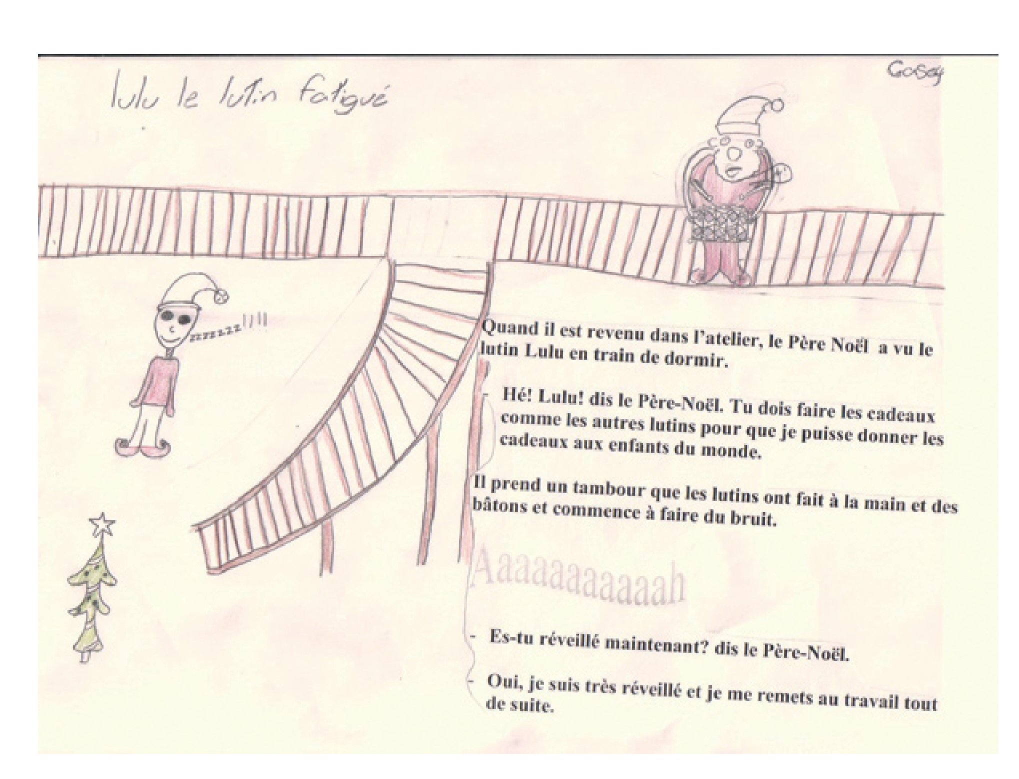
-D'acord. Maintenant c'est l'heure d'aller te coucher.

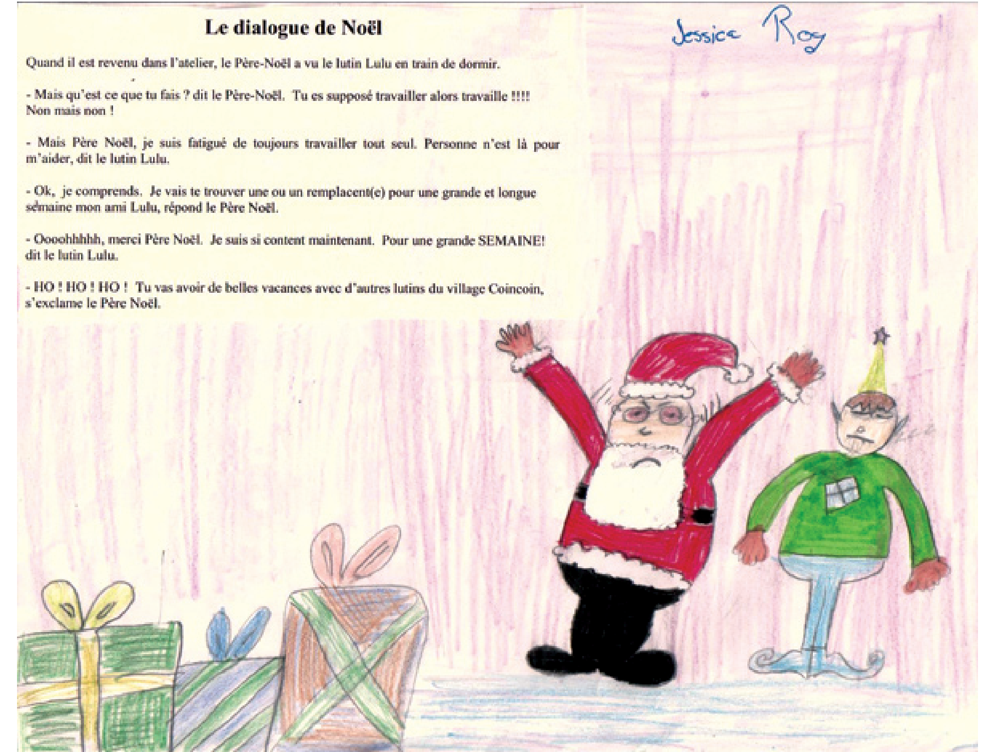
La petite fille, un peu déçue, monta silencieusement l'escalier et alla dans son lit douillet.

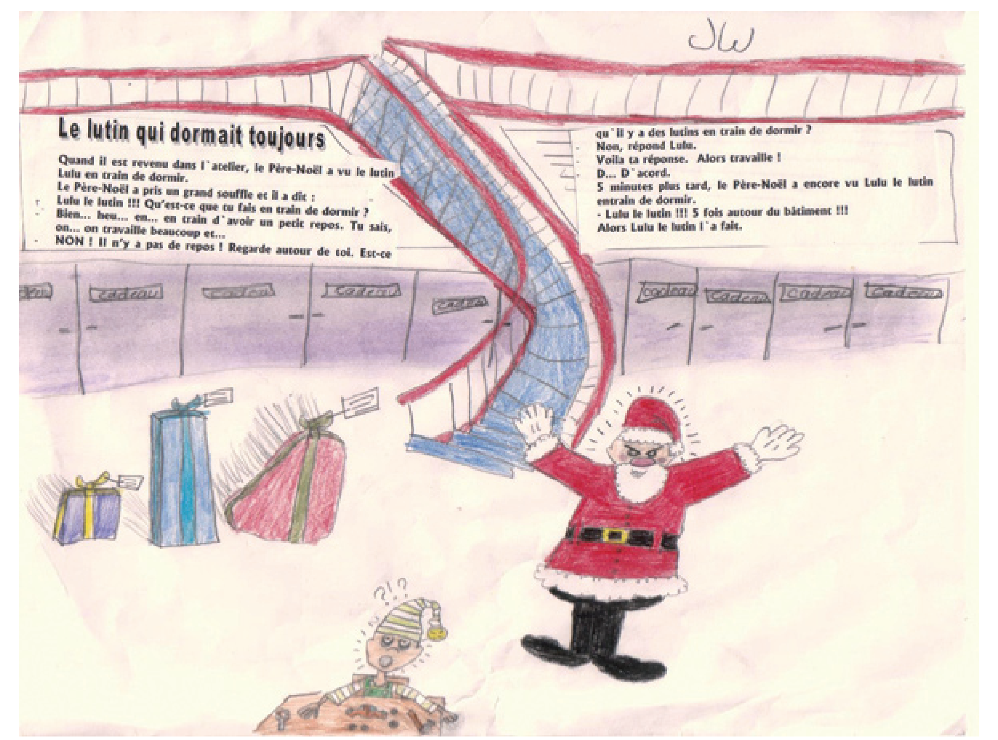
Le lendemain, elle se réveilla très tôt, courut jusqu'à la chambre de sa mère, puis sauta sur son lit. Elles descendirent dans le salon pour y voir un arbre de Noël, le plus magnifique qu'elles avaient jamais vu. Sa mère qui avait un grand sourire, s'exclama :« Ce soir, on va chez tes grands-parents pour un bon souper de Noël!»

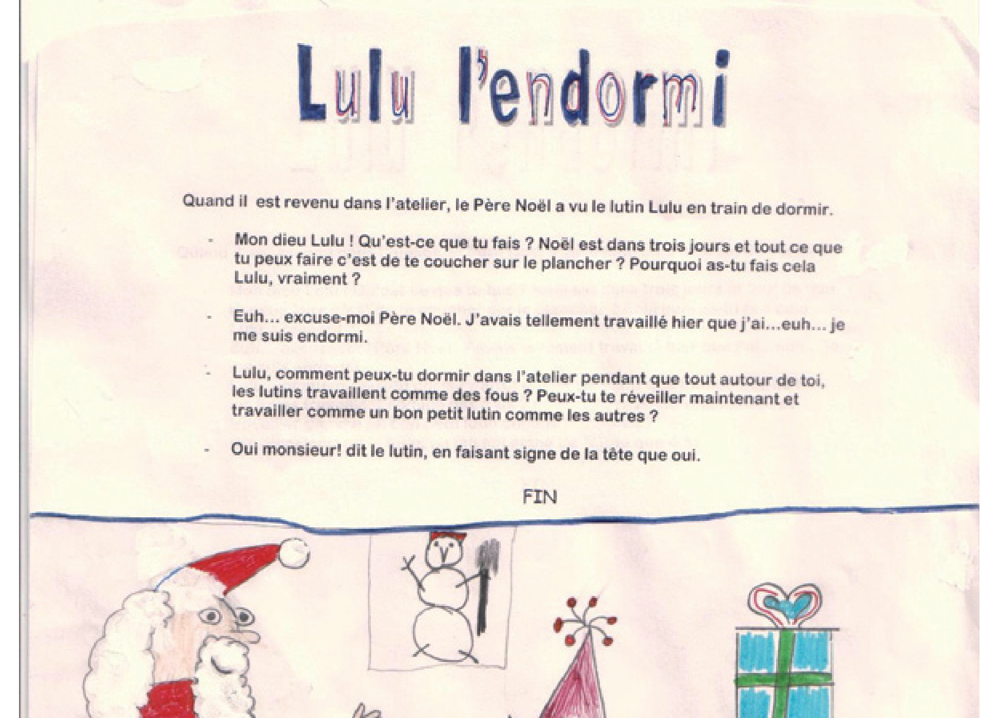
Anne-Carolyne Binette
1re année











Conférence de Bali

L'après Kyoto se nommera Copenhague

La lutte contre les changements climatiques mise sur *snooze*.

Maxence Jaillet

La Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques (CC-NUCC) s'est achevée le samedi 15 décembre à Bali, Indonésie. 187 pays se sont finalement entendu pour établir une feuille de route menant à un nouvel accord sur les réductions d'émission de gaz à effets de serre (GES) qui sera nommé après la ville hôte de la convention de décembre 2009, Copenhague.

Les décisions qui découlent de Bali brandissent un agenda clair sur les enjeux essentiels qui devront être négociés jusqu'en 2009. Par exemple : quelles actions entreprendre pour s'adapter aux conséquences négatives des changements climatiques ou quelles sont les voies pour réduire les GES, pour déployer des technologies respectueuses du climat et pour financer des mesures d'adaptation et d'atténuation ?

Le ministre de l'environnement indonésien, Rachmat Witolear, qui a aussi été le président de cette conférence a clôturé la convention avec ces mots : «Nous avons une feuille de route ! Je suis enchanté de dire que nous avons finalement achevé la percée que le monde attendait : la feuille de route de Bali», a-t-il proclamé.

Mais c'est in extremis que la convention s'est conclue au terme de ses deux semaines de négociations. En effet, l'après midi du vendredi 14 a vu la scène politique internationale éviter un incident diplomatique majeur avec le refus des Etats-Unis de signer l'ébauche de la feuille de route échafaudée par l'Europe, la Chine et l'Inde au cours de cette réunion. La négociatrice états-unienne, Paula Dobriansky fut alors huée par la salle. Une heure après cet épisode, la délégation des Etats-Unis s'est ravisée et s'est dirigée vers un consensus. Ainsi, les critiques vont bon train sur véritable force de cette lutte contre les changements climatiques. Plusieurs journaux européens décrivent l'accord de Bali comme une coquille vide qu'il faudra bien remplir en moins de deux ans, car il n'y a aucune référence chiffrée aux émissions de gaz à effet de serre. Pour certain, le réveil planétaire qu'a occasionné les rapports du GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) de cette année, n'a pas eu l'effet escompté.

Du côté du Canada, le ministre de l'Environnement prend le bon coté de la médaille et argue que son gouvernement a atteint ses objectifs, réunir tout le monde autour d'une signature au même moment. « Le changement climatique est un problème mondial qui requiert des solutions internationales, et l'accord d'aujourd'hui en est une. Nous avons fait preuve de leadership en matière d'environnement au sein du G8, de l'APEC, du Commonwealth et des Nations Unies, » a déclaré le ministre Baird.

L'étape finale de cette feuille de route vers Copenhague sera la signature de cet accord international permettant ainsi d'assurer la relève immédiate de l'effort des quelques pays qui auront rencontré les exigences de l'accord de Kyoto qui prend fin en 2012.

Communautés francophones

De meilleurs services sont nécessaires

Danny Joncas

OTTAWA – Une semaine après avoir publié les données du recensement de 2006 portant sur la langue, Statistique Canada rendait publics les résultats d'une autre enquête d'intérêt pour les communautés de langue officielle en situation minoritaire, soit une enquête portant sur la vitalité de ces mêmes communautés.

Mettant en évidence certains signes inquiétants pour les communautés francophones en situation minoritaire, particulièrement celles situées à l'ouest de l'Ontario et à l'est du Nouveau-Brunswick, ces données ont suscité plusieurs réactions d'organismes oeuvrant au développement de la francophonie canadienne.

Essentiellement, cette étude réalisée auprès d'un échantillon considérable de francophones vivant à l'extérieur du Québec démontre que l'accès parfois difficile aux services fait en sorte qu'il n'est pas toujours évident de vivre en français, même si les francophones disent attacher une certaine importance aux droits linguistiques.

Par exemple, seulement 15 % des adultes de langue française en Ontario ont indiqué utiliser seulement ou surtout le français dans leurs activités quotidiennes. Toujours en Ontario, 38 % des répondants disent utiliser autant le français que l'anglais. L'utilisation du français est plus prononcée au Nouveau-Brunswick, mais à l'extérieur de ces deux provinces, les gens utilisent le français moins fréquemment. Pour ce qui est du sentiment d'appartenance, seulement 34 % des adultes francophones à l'extérieur du Québec s'identifient seulement ou surtout au groupe francophone.

Par ailleurs, l'enquête révèle qu'il est souvent difficile pour les francophones vivant en situation minoritaire d'avoir accès à des services de santé dans leur langue maternelle. En effet, 35 % des adultes de langue française vivant à l'extérieur du Québec utilisent surtout le français lorsqu'ils consultent leur médecin de famille.

Même chose en matière d'éducation alors que 49 % des enfants dont un des parents est de langue française fréquentaient une école primaire ou secondaire de langue française en 2006. Pour ce qui est du reste, on notait que 15 % suivaient un programme d'immersion. Aussi, on a relevé qu'après avoir complété leurs études élémentaires en français, les enfants fréquentent souvent par la suite une école secondaire de langue anglaise.

« On doit conclure qu'il y a, dans les communautés, une volonté et une détermination à vivre en français. Mais clairement, c'est au niveau de l'accès à des services, des activités et des institutions en français qu'il faut agir. Il faut assurer que tous les francophones qui veulent envoyer leurs enfants à l'école en français et tous ceux qui veulent avoir accès à des services de santé en français puissent le faire », avance la présidente de la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) du Canada, Lise Routhier-Boudreau, en précisant que de telles données sont grandement utiles à la FCFA.

« Les résultats de l'enquête ne m'étonnent pas. Les données présentées par Statistique Canada illustrent ce que j'ai constaté en visitant les communautés de langue officielle d'un bout à l'autre du pays. Même si les défis sont importants et varient selon les endroits, les citoyens tiennent à vivre dans la langue officielle de leur choix autant que possible », observe pour sa part le commissaire aux langues officielles, Graham Fraser.

Du côté du secteur de l'éducation, on prône davantage des actions concrètes, surtout que 35 % des parents ayant inscrit leurs enfants à un programme d'immersion française auraient préféré envoyer leurs enfants à l'école française.

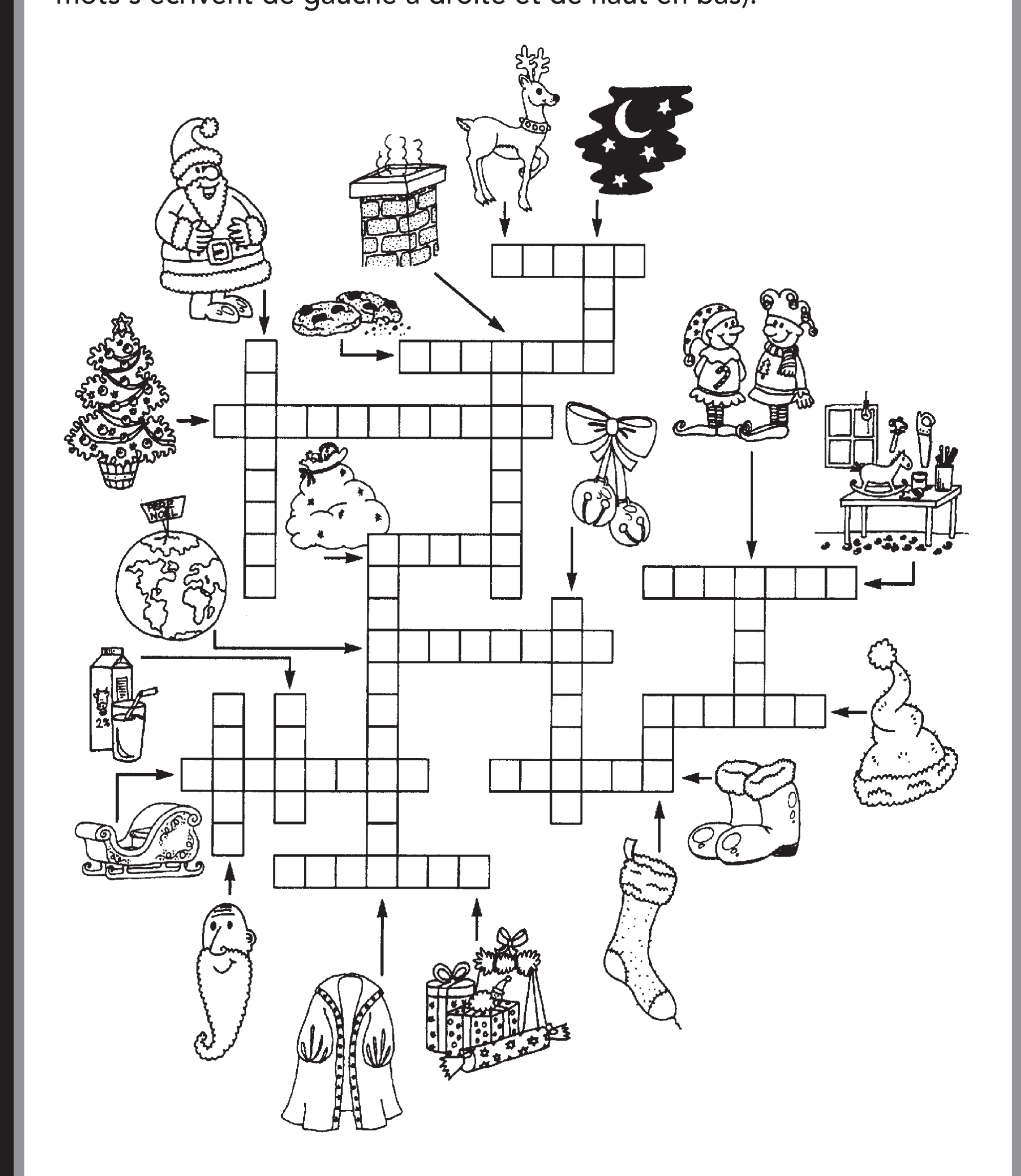
« Ça veut dire qu'on doit continuer à améliorer non seulement l'accès à l'école française, mais aussi la qualité des programmes existants. Il est important de trouver des moyens d'augmenter les nombres dans les prochaines années en fonction de ce potentiel », croit Ghislaine Pilon, la présidente de la Commission nationale des parents francophones (CNPF).

Le Club de Bicolo

Noël

❶ LES MOTS EN IMAGES

Quand on pense à ce vieil homme bedonnant et souriant, plusieurs images nous viennent en tête. À toi de les reconnaître et de trouver les mots qui leur correspondent. Place-les ensuite dans la grille (les mots s'écrivent de gauche à droite et de haut en bas).



❷ LES CHARADES DE NOËL

1. Mon premier est une note de musique,
   Mon deuxième décrit l'action de celui qui ne dort pas,
   Mon troisième est un pronom personnel que l'on utilise à la pace de « nous »,
   Mon tout est le repas de fête que l'on fait la nuit de Noël

   ______________________________.

2. Mon premier est une pâtisserie de forme ronde semblable à une tarte,
   Mon deuxième est juste avant aujourd'hui,
   Mon tout est un plat traditionnel de Noël

   ______________________________.

3. Mon premier est un rongeur,
   Mon deuxième est l'un des cinq sens,
   Mon troisième n'est ni assis ni couché,
   La vache donne mon quatrième,
   Mon cinquième est un pronom personnel de la deuxième personne du singulier,
   Mon tout se mange avec de la purée de pommes de terre

   ______________________________.

4. Mon premier est un cervidé,
   Mon deuxième vient tout de suite après un,
   Mon troisième guide les navires la nuit,
   Mon quatrième est une note de musique,
   Mon tout est la reine de la table à Noël

   ______________________________.

5. Mon premier est la onzième lettre de l'alphabet,
   Mon deuxième est une négation,
   Mon troisième est le bord élevé d'un cours d'eau,
   Mon tout est un petit fruit rouge aussi appelé ataca

   ______________________________.

6. Mon premier est la terre où poussent les céréales,
   Mon deuxième est une jupe que l'on se fait d'un morceau d'étoffe,
   Mon tout pétille et mousse quand on le verse dans des flûtes

   ______________________________.

7. Mon premier est la onzième lettre de l'alphabet,
   Cendrillon avait mon deuxième pour marraine,
   On boit mon tout dans des tasses à la fin d'un repas

   ______________________________.

❸ LE PÈRE NOËL DANS LE MONDE

Qu'il porte un nom différent ou simplement traduit dans la langue du pays, ou qu'il soit remplacé par un proche cousin d'une tradition locale, le père Noël fait partie de l'imagerie du temps des Fêtes de nombreuses régions du globe. Associe chacun des noms du gros bonhomme (colonne de gauche) à sa région d'origine (colonne de droite).

1. Father Christmas	A. Pays-Bas (Hollande)
2. Santa Claus	B. Suisse (germanophone)
3. Babbo Natale	C. Allemagne
4. Père Gel (ou Père Givre)	D. Russie
5. Sinter Klaas	E. Australie
6. Weinachtmann	F. Italie
7. Chrishkindl	G. États-Unis

SOLUTIONS

1.

2. Ré - veille - on (Réveillon)
Tourte - hier (Tourtière)
Rat - goût - debout - lait - te (Ragoût de boulettes)
Daim - deux - phare - si (Dinde farcie)
K - ne - berge (Canneberge)
Champ - pagne (Champagne)
K - fée (Café)

3. Father Christmas - Australie, Santa Claus - États-Unis, Babbo Natale - Italie, Père Gel - Russie, Sinter Klaas - Pays Bas, Weinachtmann - Allemagne, Chrischkindl - Suisse

Conditions routières

Pas toutes les routes sont gelées

Plusieurs principales routes d'hiver ne sont pas opérationnelles.

Maxence Jaillet

Bientôt, il n'y aura plus que les traversiers qui seront affichés « fermé » sur le site Internet du ministère des Transports des TNO. Pour l'instant, la minorité du réseau routier hivernal du territoire est encore en construction. Sur les 18 voies praticables sur la glace entretenues par le gouvernement, il y en a dix ouvertes à la circulation.

Cette semaine, c'est le pont de glace de la route 3 sur le fleuve Mackenzie à la hauteur de Fort Providence qui a été ouvert. Mais ce nerf actif du réseau permettant de faire tourner l'économie ténoise à plein régime durant l'hiver n'est pas encore en service à 100 %. Pour l'instant, seuls les véhicules de moins de quatre tonnes sont autorisés à passer sur la route de glace. Il faudra attendre la consolidation de la route pour qu'elle supporte



Le pont de glace près de Fort Providence

130 tonnes avant que les poids lourds s'acheminant vers Yellowknife et les mines, puissent cesser d'utiliser le traversier. Earl Blacklock du ministère des Transports explique que « Pour l'instant, le ministère maintient le chenal sur le fleuve ouvert grâce au va-et-vient du bateau, qui est en opération de 6 h à minuit. Si nous devons le faire traverser 24h/24, nous le ferons tant que les camions ne pourront pas traverser sur la glace ». Les routes pour Gameti et Whati demeurent quant à elles fermées, ainsi que la route menant Dettha.

La route d'hiver de la route 1 n'est pas complétée. Le pont de glace sur la rivière Liard pour rejoindre Fort Simpson est sécurisé jusqu'à 10 tonnes, mais la traversée nommée Camsell Bend pour rejoindre la route de Wriley est temporairement non opérationnel (traversier et pont de glace).

Le long de la vallée du Mackenzie, seuls les deux tronçons les plus au nord sont praticables, les véhicules de moins de 5 tonnes peuvent rejoindre Colville Lake depuis Norman Wells. Les routes pour Deline, Tulita et Wrigley sont à ce point fermées.

Dans le delta du Mackenzie et sur la route de Dempster, toutes les routes d'hiver sont praticables.

Pour plus d'informations sur la condition des routes dans le territoire, naviguez sur le www.dot.gov.nt.ca et admirez l'inforoute en direct.

Semaine de la francophonie

Et le thème de cette année est...

Danny Joncas

OTTAWA – L'Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF) dévoilait récemment quelques détails entourant la 16e édition de la Semaine nationale de la francophonie. Ainsi, c'est sous le thème « D'hier à demain, la francophonie m'appartient! » que se tiendra la Semaine nationale de la francophonie, du 7 au 23 mars 2008.

Comme c'est le cas chaque année, plusieurs activités sont prévues à l'échelle du pays. Au sein du milieu scolaire, il s'agit d'une occasion de favoriser la construction identitaire des jeunes par le biais de concours et d'activités pédagogiques. À cet effet, l'ACELF fera parvenir des cahiers d'activités pédagogiques aux écoles francophones de partout au pays à la mi-janvier. Ces cahiers seront également disponibles en ligne dès la fin décembre à l'adresse www.acelf.ca/snf.

Parmi les initiatives qui ont été développées cette année, on note un concours de photos illustrant la francophonie canadienne, un concours visant à développer une activité pédagogique qui s'inspire à la fois de la francophonie et des Jeux olympiques de Vancouver de 2010, de même que la reconnaissance de certains individus qui contribuent au développement et au rayonnement de la francophonie.

L'ACELF reçoit l'appui de divers partenaires pour coordonner certaines activités qui se tiendront durant la Semaine nationale de la francophonie. Outre les partenaires issus du monde de l'éducation, on compte la Fondation canadienne pour le dialogue des cultures, la Fédération canadienne pour l'alphabétisation en français et la Fédération culturelle canadienne-française.



Photo : Maxence Jaillet

La tradition se perpétue à l'École Boréale, le dîner familial de Noël s'est déroulé dans l'atrium avec de multiples plats cuisinés par les parents et les enseignants. Les quatre garçons de 7e -8e-9e années sont restés tout dinde devant cette profusion.



Revendications territoriales

Un compte rendu négatif pour l'AINC

Un comportement récurrent qui d'après le sénateur Sibbeston, risque de compliquer les prochaines conventions.

Maxence Jaillet

Le mardi 11 décembre, M. Campbell, le vérificateur général adjoint du Canada s'est présenté devant le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones pour expliquer le rapport du bureau dévoilé en octobre 2007 critiquant le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien et son manque d'initiative dans la mise en place de la convention de 1984 dirigée vers les revendications territoriales des Inuvialuit.

Le printemps dernier, le bureau de Sheila Fraiser, la vérificatrice générale du Canada, a entamé une enquête sur les revendications spécifiques des quelque 22 traités signés précisément depuis 1975 et la convention avec les Premières nations cries de la Baie James.

Ronald Campbell a tout d'abord défini que les ententes sur les revendications territoriales avaient pour but de changer les relations entre les gouvernements et les groupes autochtones et non pas d'y mettre un terme. Et que les obligations du Canada incluent des mesures ponctuelles précises et d'autres sollicitent des modifications de processus. Il a poursuivi en identifiant les lacunes, au niveau de ces obligations, décelées par l'investigation de la vérificatrice générale. Il décrit le fait que souvent le gouvernement fédéral n'a pas établi de procédures pour implémenter ses obligations et n'a pas non plus identifié de responsable pour prendre diverses actions. C'est ainsi que depuis 23 ans, aucune stratégie n'a été mise en place pour rencontrer les termes de la convention avec les Inuvialuit, ni d'outil pour contrôler leurs réalisations.

Le sénateur Sibbeston veut questionner le ministère

Le vice-président de ce comité sénatorial qui a siégé à cette audience n'est nul autre que Nick Sibbeston, l'ancien premier ministre des TNO (1985-1987). En entrevue, ce Ténois de naissance dénigre le manque d'initiative du MAINC. « C'est comme s'ils n'avaient pas d'intérêt, pas de volonté ! Ils ne se sont donné aucun outil pour atteindre leurs objectifs », dit-il.

Le rôle du comité des peuples autochtones est d'étudier le processus fédéral de règlement des revendications particulières. « Nous devons étudier le problème, ajoute le sénateur. puis nous allons émettre nos recommandations. Le rapport propose de constituer un corps indépendant qui pourrait surveiller et s'assurer que les obligations du gouvernement sont respectées. C'est vraisemblablement quelque chose de semblable que nous allons conseiller ».

Pour expliquer quelque peu les raisons de ces décalages gouvernementaux, le vice-président articule une différence de culture et cite M. Campbell lors de sa présentation. « Lorsque l'on parle aux Premières nations des revendications territoriales, on entend souvent une analogie avec le mariage et le divorce », comme si les autochtones visualisaient plus ces ententes comme un mariage, une nouvelle relation vouée à profiter et à se développer, tandis que le gouvernement le prend plus comme un divorce et essaye de diminuer les conséquences de ce qui s'est passé. Pour Nick Sibbeston s'accorde aussi avec le vérificateur adjoint pour que le MAINC vienne s'expliquer devant le comité afin de connaître les deux côtés de l'histoire. Ce sera après tout, un bon premier pas pour faire réagir le ministère si l'on prend en compte que les dernières vérifications de 2003 et 2006 avaient conduit aux mêmes indignations et que malgré cela rien n'avait évolué. « C'est la première chose que nous ferons dans la nouvelle année. Le ministère va venir devant notre comité et répondre aux critiques de ce rapport », déclare le vice-président du comité.

Questionné s'il avait été témoin de cette nonchalance gouvernementale lors de ses différents mandats au sein du gouvernement des TNO, Nick Sibbeston confit que les différents traités touchant les nations des Territoires étaient tous neufs à l'époque. « Nous ne pouvions pas nous attendre à quelque chose tout de suite, c'était trop tôt. Pourtant, la solution aurait été de se questionner dès le début. Plusieurs revendications territoriales sont en phases de négociations, et ce genre d'agissements provenant du gouvernement fédéral ne fait que mauvaise apparence. C'est certain que les prochaines ententes avec des nations autochtones seront plus dures à conclure alors qu'elles réalisent ne pas pouvoir faire confiance au Canada », termine-t-il.



Photo : Maxence Jaillet

Les élèves des classes de français de l'École Harry Camsell de Hay River présentent devant leurs parents des saynètes sur le thème des animaux nordiques. Ce club de théâtre a été créé par l'enseignante Marla Chassé avec la participation de la monitrice Valérie Bussières. Le public a pu apprécier la présentation de plusieurs animaux de ces latitudes : Les chiens de traîneau, la famille castor, le lièvre arctique, le caribou. Sur la photo, la narratrice, Reanna, conte la vie d'un ours polaire joué par Brooklyn et accompagné de deux aides de scène.



Territoires du Nord-Ouest Travaux publics et Services
Michael McLeod, ministre

DEMANDE DE PROPOSITIONS

Conception et construction d'un parc de stockage – Jean Marie River, TNO –

CT100562

Déménagement de meubles, de classeurs, de manifolds pour camions et mises à niveau diverses.

Les soumissions cachetées doivent parvenir au Ministère des Travaux publics et des Services, Bureau régional du Slave Nord, Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, Yellowknife NT X1A 2L9 (ou être livrées au Bureau régional du Slave Nord, 5013, 44e Rue), au plus tard à :

15 H, HEURE LOCALE, LE 23 JANVIER 2008.

Les documents seront disponibles à compter du 17 décembre 2007 à l'Association de la construction des TNO (867-873-3949).

Le Ministère n'est pas tenu d'accepter la proposition la plus basse ou toute proposition reçue.

Renseignements généraux : Michael Menard
Travaux publics et Services
Tél. : 867-873-7662

Renseignements techniques : Randy Jacobs
Tél. : 867-873-7056



Territoires du Nord-Ouest Transports
Norman Yakeleya, ministre

DEMANDE DE PROPOSITIONS

Permis pour location de véhicules
SC791632

Aéroport Mike Zubko – Inuvik

Deux permis individuels pour l'exploitation d'une entreprise de location de véhicules.

Les propositions cachetées doivent parvenir au plus tard à 15 h, heure locale, le 31 janvier 2008, au bureau des contrats du ministère des Transports de Yellowknife et d'Inuvik, conformément aux conditions précisées dans les documents de demande de propositions.

On peut se procurer les documents à partir du 7 janvier 2008 aux endroits susmentionnés.

Les entrepreneurs sont priés de noter qu'il y aura une conférence téléphonique à 14 h, le 17 janvier 2008. Pour plus d'information, communiquez avec le directeur des services aéroportuaires au 867-777-2467.

Renseignements généraux : BJ Tees-Heisler
Tél. : 867-920-8001

Renseignements techniques : Sam Gamble
Tél. : 867-873-7101



Territoires du Nord-Ouest Transports
Norman Yakeleya, ministre

DEMANDE DE PROPOSITIONS

Distribution de carburant aviation
SC791664

Aéroport de Fort Simpson

Le travail consiste à obtenir du carburant aviation et à le distribuer.

Les paramètres ne seront pas disponibles entre le 21 décembre 2007 et le 2 janvier 2008.

Les propositions cachetées doivent parvenir au plus tard à 15 h, heure locale, le 24 janvier 2008, au bureau des contrats du ministère des Transports de Yellowknife et de Fort Simpson, conformément aux conditions précisées dans les documents de demande de propositions.

On peut se procurer les documents à partir du 17 décembre 2007 aux endroits susmentionnés.

Les entrepreneurs sont priés de noter qu'il y aura une conférence téléphonique à 14 h, le 10 janvier 2008. Pour plus d'information, communiquez avec le directeur des services aéroportuaires au 867-695-2471.

Renseignements généraux : BJ Tees-Heisler
Tél. : 867-920-8001

Renseignements techniques : Sam Gamble
Tél. : 867-873-7101

Petites annonces

Maison à vendre

Bungalow à vendre situé à Edzo. Trois chambres à coucher, planchers flottants, fournaise à l'huile récente, réservoir d'huile et chauffe-eau neufs, murs en gypse frais peinturés, portes neuves. Cinq électroménagers sont inclus. Le prix demandé est de 117 000 $. Contactez Thérèse au 867-371-3242 ou au 514-932-4546.

Emplois

Offre d'emploi -Direction générale-
Directorat de l'activité sportive du Manitoba Date limite: 27 décembre 2007 Plus de détails: www.directorat.mb.ca



Territoires du Nord-Ouest Education, Culture and Employment
Jackson Lafferty, ministre

DEMANDE DE PROPOSITIONS

Rédacteur de programmes d'études de langues dénées (langue seconde)
PM005715

- Yellowknife, TNO -

Le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest (GTNO) invite les entrepreneurs ou les personnes qualifiées à soumettre une proposition pour offrir les services décrits dans la demande d'un rédacteur de programmes d'études de langues dénées (langue seconde).

On peut se procurer les documents auprès de Brenda Dodman, Administratrice des contrats, Éducation, Culture et Formation, Services des affaires stratégiques, 3e étage, Lahm Ridge Tower, 4501-50e Avenue, C.P. 1320, Yellowknife NT X1A 2L9. Tél. : 867-920-3287; fax : 867-873-0330. Courriel : brenda_dodman@gov.nt.ca

Les propositions doivent être reçues au plus tard à :

15 H, HEURE LOCALE, LE VENDREDI 5 JANVIER 2008

Le Ministère n'est pas tenu d'accepter la proposition la plus basse ou toute proposition reçue.



Territoires du Nord-Ouest Environnement et Ressources naturelles
J. Michael Miltenberger, ministre

APPEL D'OFFRES POUR NOUVELLE OFFRE À COMMANDES

Transport – routes d'hiver
PM005765

– Diverses communautés des TNO –

Le travail consiste à effectuer le transport de contenants recyclés à partir des centres de recyclage des communautés jusqu'aux centres de traitement régionaux de Yellowknife, Hay River et Inuvik.

Pour plus d'information ou pour obtenir les paramètres, communiquez avec le gestionnaire des contrats.

Les propositions doivent parvenir à l'adresse suivante : Gestionnaire des contrats, Ministère de l'Environnement et des Ressources naturelles, Centre des services partagés, 7e étage, Scotia Centre, 5102-50e Ave., Yellowknife NT X1A 3S8, au plus tard à :

15 H, HEURE LOCALE, LE 19 DÉCEMBRE 2007.

Renseignements généraux :
Rick Maddeaux
Gestionnaire des contrats
Gouvernement des TNO
Tél. : 867-873-7582
Fax : 867-873-0550
Courriel : rick_maddeaux@gov.nt.ca

La politique d'encouragement aux entreprises du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest et le chapitre 5 de l'Accord sur le commerce intérieur s'appliquent à cet appel d'offres.

Le Ministère n'est pas tenu d'accepter la proposition la plus basse ou toute proposition reçue.

Occasions d'affaires

Travaillez chez-vous bâtir votre avenir. Créez votre horaire. Payez vos dettes avec un nouveau revenu. Investissement minime. Ouvert à tous. www.nouveaurevenunouvellevie.com

Villas en Floride

Golfe du Mexique, 2 chambres à coucher toutes équipées, six personnes maximum. Piscines, jacuzzis, tennis. Bradenton, Floride 1-800-926-9255 mentionnez Code201 (spéciaux) shorewalk.com

Petites annonces

Placez une annonce dans les journaux francophones à travers le Canada, Choisissez une région ou tout le réseau – c'est très économique! Contactez-nous à l'Association de la presse francophone au 1 800 267-7266, par courriel à petitesannonces@apf.ca ou visitez le site Internet www.apf.ca et cliquer sur l'onglet PETITES ANNONCES.

Les *Petites annonces* de L'Aquilon est un service communautaire offert gratuitement aux abonnés de L'Aquilon.

Pour nous joindre : Tél. : 873-6603 (Yellowknife) ou 875-0117 (Hay River)

aquilon@internorth.com

Veuillez prendre note que les petites annonces apparaissent dans le journal pourvu que l'espace soit disponible.



Territoires du Nord-Ouest Industrie, Tourisme et Investissement
Bob McLeod, ministre

DEMANDE DE PROPOSITIONS

Groupes de discussion
PM005646

– Diverses communautés des TNO –

Le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest (GTNO), en collaboration avec Tourism BC, voudrait sonder l'intérêt de la population immigrante canadienne concernant le camping et les terrains de jeux dans les parcs grâce à une série de groupes de discussion. Ainsi, le GTNO pourra évaluer, et possiblement influencer, les éventuelles demandes concernant l'infrastructure des parcs ainsi que les programmes et les services qui y sont offerts.

Pour plus d'information ou pour obtenir les paramètres, communiquez avec le gestionnaire des contrats.

Les propositions doivent parvenir à l'adresse suivante : Gestionnaire des contrats, Ministère de l'Industrie, du Tourisme et de l'Investissement, Centre des services partagés, 7e étage, Centre Scotia, 5102, 50e Ave., Yellowknife, NT X1A 3S8, au plus tard à :

15 H, HEURE LOCALE, LE 10 JANVIER 2008.

Renseignements généraux :
Rick Maddeaux
Gestionnaire des contrats
Gouvernement des TNO
Tél. : 867-873-7582
Fax : 867-873-0550
Courriel : rick_maddeaux@gov.nt.ca

La politique d'encouragement aux entreprises du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest et le chapitre 5 de l'Accord sur le commerce intérieur s'appliquent à cette demande de propositions.

Le Ministère n'est pas tenu d'accepter la proposition la plus basse ou toute proposition reçue.

Hockey international

Un Franco-Ontarien avec Équipe Canada Junior

Danny Joncas

OTTAWA – L'hiver dernier, le Franco-Manitobain Jonathan Toews de même que Luc Bourdon, quant à lui originaire de Shippagan au Nouveau-Brunswick, avaient aidé Équipe Canada Junior (ÉCJ) à remporter la médaille d'or lors des championnats du monde de hockey junior. Pour l'édition 2008, ÉCJ fonde beaucoup d'espoir sur un Franco-Ontarien afin de répéter cet exploit pour une quatrième année consécutive.



Au moment où les derniers joueurs étaient retranchés du camp d'entraînement d'ÉCJ qui se déroulait à Calgary, les dirigeants de l'équipe annonçaient en effet, le jeudi 13 décembre, qu'ils avaient retenu l'attaquant Claude Giroux pour prendre part au tournoi qui se déroulera en République tchèque, du 26 décembre au 5 janvier. Le seul autre francophone qui s'alignera avec la formation canadienne est le gardien québécois Jonathan Bernier.

C'est sans grande surprise que Giroux, qui avait été retranché l'an dernier, a été retenu cette fois-ci. Il faut dire que le fait d'avoir inscrit huit points en autant de matchs cet été lors d'une série opposant les meilleurs joueurs de moins de 20 ans du Canada à ceux de la Russie n'a pas nui à ses chances. Selon les premières indications, le hockeyeur originaire de Hearst, dans le Nord de l'Ontario, devrait d'ailleurs évoluer sur le premier trio avec Kyle Turris et Brad Marchand, qui sont respectivement originaires de la Colombie-Britannique et de la Nouvelle-Écosse.

« J'ai eu un bien meilleur camp que l'an dernier et ils ont décidé de me garder cette fois. Tous les joueurs sont très excités et on a tous hâte de commencer à jouer », indiquait Giroux lorsque rejoint à Calgary quelques heures avant le départ d'ÉCJ pour l'Europe.

Un résidant d'Orléans depuis quelques années, Giroux en est à une troisième saison dans l'uniforme des Olympiques de Gatineau de la Ligue de hockey junior majeur du Québec (LHJMQ). Depuis le début de la saison, il trône en tête des marqueurs de la LHJMQ. En juin 2006, les Flyers de Philadelphie en avaient fait leur choix de première ronde, le 22e au total, lors du repêchage de la Ligue nationale.

Pour les amateurs de hockey, il sera possible de voir les matchs d'ÉCJ en français puisque le Réseau des sports (RDS) télédiffusera tous les matchs impliquant le Canada.



Photo : Nicolas Bussières

Plus d'une centaine de jeunes et moins jeunes revêtus d'un uniforme de hockey ont participé au grand ralliement organisé par la Ville de Yellowknife, mardi dernier à la petite aréna, dans le cadre du concours annuel Hockeyville de Kraft Canada. La Ville voulait ainsi prouver au reste du pays que c'est à Yellowknife qu'on retrouve les plus grands amateurs de hockey. La ville canadienne qui gagnera le concours pourra accueillir un match pré-saison de la Ligue nationale en septembre prochain, la visite de l'équipe de tournage de Hockey Night in Canada et 100 000 $ en rénovations pour les arénas locaux.

Exposition de photographies *Home*

Un regard sur la vie quotidienne dans le Nord

L'exposition de Ozgur Culha qui a lieu jusqu'au 15 février présente des portraits d'Autochtones et d'immigrants habitant dans le Nord.

Nicolas Bussières



Lorsque la photographe d'origine turque, Ozgur Culha, est arrivée dans les TNO il y a trois ans, elle a été fascinée par la diversité culturelle de la population et sa capacité à s'adapter à cette région nordique. C'est ce qui lui a inspiré son projet d'exposition de photographies de portrait présenté au Centre du patrimoine septentrional Prince de Galle de Yellowknife jusqu'au 15 février.

Cette exposition intitulée *Home* présente une vingtaine de clichés de gens du Nord, principalement des immigrants venus s'établir ici et des Autochtones, dans leur quotidien. À l'intérieur des murs du Centre Prince de Galle, les visiteurs peuvent aussi entendre des rites autochtones et des musiques du monde qui donnent un cachet encore plus authentique à l'exposition.

Ozgur s'est déplacé au cours de la dernière année dans les communautés de Hay River, Fort Smith, Inuvik et Tuktoyaktuk en plus de Yellowknife, où elle habite, pour prendre ces photos de gens bien ordinaires, mais qui avaient, chacun, leur histoire unique à raconter.

Étant quelqu'un qui aime aller vers les gens, la photographe de 35 ans explique qu'elle s'efforçait de tisser un lien de confiance et d'amitié avec les gens qu'elle désirait poser. « J'aime vraiment travailler avec les gens ordinaires et écouter leurs histoires. Je passais d'abord du temps avec eux, je les rencontrais, je leur parlais. Je voulais aussi savoir s'ils étaient d'accord que je prenne leur photo et si j'avais leur permission pour les utiliser. Ensuite, je prenais de 20 à 50 clichés dépendamment du temps disponible et je choisissais la bonne. Ça c'était la partie la plus difficile »

À l'origine, lorsque qu'elle a soumis pour financement son projet d'exposition de portraits à la NWT Arts Council en 2006, elle voulait mettre en relief la grande capacité d'adaptation des gens du Nord. « Ce n'est pas facile d'habiter dans le Nord, particulièrement l'hiver. La température est très froide. Mais en tant qu'humain, nous venons tous d'un peu partout dans le monde et, quand on y pense, quelqu'un qui arrive de l'Afrique, c'est presque 80 degrés de différence. C'est incroyable! Mais nous survivons tous », a-t-elle raconté.

Au fil des discussions avec ses sujets lors des séances de photos, elle a réalisé que tous avaient un très grand attachement avec le Nord, d'où le nom de son exposition. « Je leur demandais ce que le Nord voulait dire pour eux et ils me disaient que c'était leur chez soi. D'être capable de se sentir chez soi et d'avoir ce sentiment d'appartenance, c'est majeur! Ça m'a vraiment frappé et j'étais contente de l'entendre car c'est le processus dans lequel je suis aussi », a révélé Ozgur.

Il s'agit d'une deuxième exposition pour Ozgur. En 2005, elle avait présenté des photographies prises dans sa Turquie natale, là où elle a passé les trente premières années de son existence. Celle qui a vécu aussi quelques années à Edmonton avant de bifurquer vers le Nord a découvert sa passion pour la photographie lors de ses études universitaires à Istanbul.

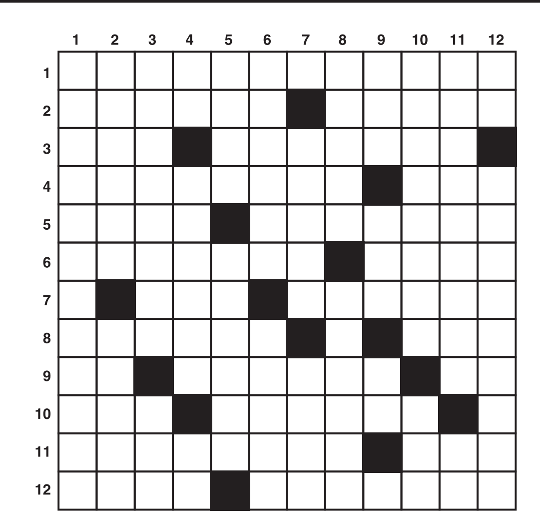
Elle dénote des similitudes entre le Nord canadien et le pays où elle a grandi. « Là où mes parents habitent, les gens sont très gentils et accueillants. Je vois la même chose dans le Nord. Les gens sont très chaleureux », a-t-elle confié.

Dans ses projets futurs, Ozgur Culha aimerait bien présenter son exposition *Home* dans d'autres communautés des TNO. Elle se donne aussi comme objectif de participer à différents festivals comme le Great Northern Art Festival d'Inuvik qu'elle a la chance d'assister l'été dernier.

MOTS CROISÉS

Les mots croisés de chez nous

PROBLÈME NO 991



HORIZONTALEMENT

1- Pour chacun de nous, il ne passe généralement pas inaperçu.
2- Accusas les contours en épousant la forme de. – Contribuas, facilitas.
3- Objectif. – Brosse plate des peintres.
4- Parole, regards destinés à aguicher. – Condiment.
5- Coutume hindoue. – Donna de l'élan à une activité.
6- Se dit des organes végétaux portés par un stipe. – Troisième glaciation de l'ère quaternaire.
7- Un ex-grand joueur de défense des Bruins de Boston. – Attrapés vivement.
8- Déjeunera. – Habitant.
9- En ville. – Groupes de personnes. – Infinitif.
10- Aurochs. – Instruments chirurgicaux.
11- Fait d'être refusé à un examen. – Ville des Pays-Bas.
12- Mode de déplacement du lapin. – Elles sont cultivées pour leurs graines qui fournissent de l'huile.

VERTICALEMENT

1- Personnes chargées d'une mission.
2- Confiserie de sucre. – Ville d'Italie, de son nom typiquement italien.
3- Petit mouvement périodique. – Corps de tout blason en forme de bouclier.
4- Personnel. – Arbres qui poussent dans les eaux. – Adèle Théorêt.
5- Boue. – Qui paraît en dehors de la réalité.
6- Intelligence. – Boulettes de morue pilée.
7- As un penchant pour. – Partie d'une chaussure.
8- Substance alimentaire. – Agréables, courtois.
9- Acquière. – Canton suisse. – Personnel.
10- Donna un caractère à une chose. – Le frère de Japhet.
11- Très rare. – Préposition.
12- Sièges. – Vanneries souples en paille.

RÉPONSE DU NO 990



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	D	I	C	T	I	O	N	N	A	I	R	E
2	E	R	R	E	R	■	A	I	G	R	E	S
3	M	O	U	■	E	P	I	E	R	■	V	T
4	O	N	C	E	■	E	N	R	E	N	E	R
5	N	E	I	G	E	S	■	A	G	O	R	A
6	E	■	A	R	R	E	T	■	E	R	I	N
7	T	O	L	E	R	E	■	A	R	M	E	■
8	I	C	■	N	A	S	S	E	■	A	■	A
9	S	U	R	E	T	■	T	R	E	L	O	N
10	A	L	E	■	U	S	E	E	■	I	T	E
11	N	U	■	A	M	U	L	E	T	T	E	■
12	T	S	A	R	■	D	E	S	S	E	R	T

Horoscope

SEMAINE DU 16 AU 22 DÉCEMBRE 2007

BÉLIER

Bélier

Vous avez le goût d'être heureux dans ce que vous faites. Vous êtes sur le point d'accéder à des choses extraordinaires. Tout dans votre vie prend beaucoup d'importance.

TAUREAU



Taureau

Vous avez plusieurs choses à comprendre au plan de votre travail. Vous savez vraiment dire ce qui est capital pour vous. Vous avez besoin de vous changer les idées. Distrayez-vous, cela vous fera du bien.

GÉMEAUX



Gémeaux

Vous avez beaucoup de volonté et cela vous est vraiment profitable. Vous êtes dans une période où votre vie devient meilleure. Vous serez capable de surmonter vos difficultés.

CANCER



Cancer

Vous commencez un cycle pendant lequel la planète Uranus vous apportera beaucoup de changements brusques. Vous serez obligé de faire face à des situations qui vous feront vivre des choses inattendues.

LION



Lion

Vous ne devez pas déménager sur un coup de tête. La planète Mercure fait que vous devez être prudent en tout ce qui concerne des papiers.

VIERGE



Vierge

Vous avez un grand besoin de vous sentir aimé. Vous avez plusieurs interrogations en ce qui touche les sentiments des autres à votre égard.

BALANCE



Balance

Vous devez faire la part des choses dans tout car présentement, plusieurs situations ne vous apportent plus ce qu'elles vous ont déjà donné dans le passé.

SCORPION

Scorpion

La planète Mars fait que vous avez besoin de vraiment dire ce que vous ressentez. Vous êtes dans une période qui demande beaucoup d'attention.

SAGITTAIRE

Sagittaire

Vous avez besoin de rire. Vous voulez que votre vie soit heureuse. Vous êtes dans une période qui demande beaucoup de réflexion.

CAPRICORNE



Capricorne

Vous avez plusieurs choses à apprendre et vous aimez étudier. Cela vous apporte une grande valorisation. Vous êtes fier de ce que vous pouvez accomplir.

VERSEAU



Verseau

Vous êtes dans une période où tout prend un sens nouveau. Vous êtes capable d'éviter de grands problèmes. Vous aimez particulièrement que l'on ait confiance en vous.

POISSONS





Poissons

Vous êtes dans une phase extraordinaire au plan de votre épanouissement personnel. Vous commencez à être mieux dans tout ce que vous avez à vivre.